

# La Philologie Wallonne en 1934

par JEAN HAUST,

Professeur à l'Université de Liège.

---

## Bibliographie.

1. Un aperçu des publications de 1933 a paru dans ce Bulletin, VIII (1934), p. 413-470, sous le titre *La Philologie Wallonne en 1933*, par JEAN HAUST ; cette chronique contient 105 n<sup>os</sup>. Quelques omissions sont réparées ci-après, n<sup>os</sup> 26, 44, 46, 47 et 48.

2. W. VON WARTBURG. *Bibliographie des Dictionnaires patois* (Société de publications romanes et françaises, t. VIII). In-8<sup>o</sup>, 146 p., avec une carte indiquant tous les endroits dont on possède des dictionnaires patois. Paris, Droz, 1934. — Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des parlers galloromans puiseront d'utiles renseignements dans cette bibliographie critique où sont groupés, par ordre géographique, tous les dictionnaires patois. On sait que l'auteur reproduit, classe et étudie, dans son dictionnaire étymologique (*FEW*), tout le contenu des ouvrages antérieurs. Comme cette œuvre monumentale comprendra douze volumes, dont deux seulement ont paru, l'auteur nous donne, en attendant, le bilan des efforts réalisés jusqu'à ce jour. Pour notre région, nous relevons peu d'erreurs et de lacunes. N<sup>os</sup> 37-38. CAMBRESIER et REMACLE seraient mieux placés sous la rubrique « Liège », de même

que la plupart des vocabulaires technologiques cités nos 59-64. — 87. Le dictionnaire est de XHOFFER, la notice est de J. FELLER. — 107. Commentaire de *Tâti* : ajouter 2<sup>e</sup> éd. (1934). — 114. draps, lire drapiers. — 117. Le *Vocab. de l'armurerie liégeoise* est omis (BSLW 32) ; on n'a cité que le *Complément*. — 151. PIRSOUL. Ajouter 2<sup>e</sup> éd. (1934). — Il conviendrait d'ajouter : D. BEAUFORT et L. TILKIN. *Petit glossaire de termes inédits*, 42 p. in-12, Liège, 1919 ; LOUIS REMACLE. *Glossaire de La Gleize* B Wall. 18 (1933), 63-112 ; LOUIS DUFRANE. *Vocab. de Frameries* (1909) ; voir ci-après n<sup>o</sup> 13. — Dans son Introduction, p. 14, l'auteur dit que Marche-lez-Écaussinnes a *k* et non *tch*. En réalité *tchat*, *tchâr*, etc., y ont supplanté aujourd'hui *cat*, *câr*, etc.

### Textes anciens. Documents. Études diverses.

3. *Cartulaire de l'Eglise St Lambert de Liège*, publié par ED. PONCELET ; t. VI, 490 p. in-4<sup>o</sup> ; Bruxelles, 1933 (Acad. Roy. de Belgique. Commission Roy. d'Histoire). — Le t. I a paru en 1893. Avec le t. VI s'achève enfin une collection capitale pour l'histoire de la Principauté liégeoise. On trouve ici l'analyse de 1278 actes et la reproduction complète de 97 chartes ou documents divers. Les textes romans, assez nombreux, vont de 1265 à 1482. L'éditeur, à qui on doit aussi le t. V, a fourni un travail de bénédictin, une œuvre qui comblera d'aise les chartistes et les historiens. Le philologue, homme vétéilleux de nature, voudrait plus d'unité dans les graphies (p. 329 : *abbés... subges* ; il faudrait *subgés* = sujets) et plus de notes explicatives : p. 375, on explique *pinsealx* « pennonceau » ; mais, à la ligne suivante, « seins envoier ne *koe* ne varlet devant », le mot que nous soulignons n'est pas élucidé. *La Chièfe Dieu*, p. 279 et 280, n'est-ce pas une erreur pour

*chiese Dieu?* (cf. GRANDG., p. 579 ; GOD., v<sup>o</sup> *chiese*). — La table alphabétique des noms de lieux et de personnes (p. 413-488) est parfaite ; mais pourquoi ne pas y joindre un petit glossaire philologique ? En somme, dans l'édition de textes anciens, si l'historien et le philologue s'aidaient mutuellement, tout le monde y trouverait mieux son compte.

4. L. DE JAER, ingénieur. *L'église primitive de l'abbaye du Val-S<sup>t</sup>-Lambert et ses vicissitudes* (Bull. Institut Arch. de Liège, t. 58, p. 41-80 ; 1934). — A l'aide des contrats et des comptes (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), conservés aux Archives de Liège, l'auteur fait l'histoire de la construction de cette église. Excellente notice, suivie de 24 textes inédits, très intéressants pour l'étude de l'ancien liégeois. Il y aurait avantage, répétons-le, à suivre les méthodes philologiques dans l'édition de documents de cette espèce. Il conviendrait d'expliquer brièvement les termes rares, de signaler les points obscurs, de proposer éventuellement des corrections. Ainsi, p. 55, dans le premier contrat, daté de 1355 : *doubleaz* [= doubleaux, fortes solives] por les *mutes* [corriger *wutes*, = voûtes, écrit 5 fois *wothes* dans la même pièce] et les *heragemens* à faire [= prob<sup>t</sup> \*aéragements, travaux d'aéragé, liég. *êredje*] ; — p. 62, *colmeis* (?) doit être lu *colmeins* (liég. *colemint* enfaîtement) ; etc.

5. D<sup>r</sup> L. THIRY. *A propos des vignobles d'Ourthe et d'Amblève* (Vie Wallonne, janvier 1934 ; p. 143-8). — Reproduit le texte inédit d'un contrat de maître à vigneron, daté de 1547.

6. PAUL HEUPGEN. *Extraits des comptes de l'ospitaul St-Nicolay en la rue de Havrech à Mons, 1365 à 1515* (In-8<sup>o</sup>, 52 p. ; Mons, éd. de « La Province », 1934). — Intéressant pour le grand nombre de termes anciens, dont plusieurs subsistent dans le parler montois. L'auteur, qui dépouille

avec zèle les archives de sa ville, a déjà publié une quarantaine de brochures, notamment le *Compte des dépenses de la joyeuse venue à Mons en 1493 de Marguerite d'Autriche* (1927); *Extraits des comptes de l'Hôpital des Lépreux à Mons* (1931); *Les viviers de Hyon, topographie XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (1932); *Les enfants sorciers en Hainaut au XVII<sup>e</sup> siècle* (1933); etc.

7. JULES HERBILLON. *Une nouvelle clef des songes* (Revue belge de Philol. et d'Hist., XIII, p. 155-7; Bruxelles, 1934). — Contient des conjectures en vue d'améliorer sept passages obscurs signalés par J. Haust dans le manuscrit 815 de Darmstadt; voy. ce Bull., VIII 414. — Du même, *Notes d'ancien wallon* (Vieux-Liège, 1934, p. 324-6), sur quinze passages du même manuscrit.

8. A propos de Gérard de Liège, — moine cistercien qui fut peut-être abbé du Val-St-Lambert au XIII<sup>e</sup> siècle, — P. DEBOUXHTAY et M. DUTILLEUX (1) disent que deux traités latins de cet auteur contiennent des expressions en langue vulgaire. Nous avons parcouru les deux ouvrages en question (2), espérant y trouver de précieux restes de notre ancien dialecte liégeois. Hélas ! les quelques passages dont il s'agit, c'est du picard tout pur. Ils n'en méritent pas moins l'attention du romaniste, qui pourra y glaner des proverbes (3), des citations de chansons d'amour, des termes intéressants (4), des allusions aux mœurs de la société médiévale (5).

(1) Dans leur précieux « Bulletin d'histoire liégeoise » (Revue belge de Philol. et d'Hist., XIII, 911).

(2) P. 181-247 des *Analecta Reginensia* édités par ANDRÉ WILMAERT (Città del Vaticano, 1933).

(3) Par ex., p. 215 : *Pour chou leke li ciens en le paiele, pour chou kil ni puet mordre.*

(4) Par ex. *plouvoir* (sudariolum); cf. DU CANGE, *ploratorium*. — Certaines leçons de l'éditeur sont suspectes : p. 185 *rikant*, pour *ribaut*; p. 217 *foliser*, pour *folier*; p. 372 *ious* = œil, et non yeux.

(5) Par ex., p. 232, certain jeu de dés.

## Textes modernes.

9. Il serait malaisé de dénombrer toutes les productions dialectales qui ont vu le jour en 1934, en brochure ou dans des gazettes locales. On se contente ici d'en citer quelques-unes. D'abord, parmi les périodiques, *l' Ropieur* (Mons, 40<sup>e</sup> année) ; — *èl Mouchon d'aunias* (La Louvière, 23<sup>e</sup> année) ; — *le Guetteur wallon* (Namur, 10<sup>e</sup> année), qui a donné de belles poésies de GABRIELLE BERNARD, dialecte de Moustier-sur-Sambre ; — le 27<sup>e</sup> *Annuaire* du cercle littéraire « Les Auteurs wallons » (Liège ; in-8<sup>o</sup>, 114 p.) ; — le 34<sup>e</sup> *Annuaire* du cercle littéraire « La Wallonne » (Liège ; in-8<sup>o</sup>, 112 p.) ; — *l'Almanach Mathieu Laensbergh* (Liège ; in-16 ; 309<sup>e</sup> année) ; — etc.

10. PAUL MOUREAU. *Pa d'zos l' tiyou*, pièce en 3 actes, en vers. In-12, 63 p. (avec un petit glossaire, p. 8). Châtelet, Dandoy, 1934. — Dialecte de Jodoigne. Évocation sentimentale et, à la fin, pathétique de la vie et de la mort du poète jodoignois Edmond Etienne. Un compte rendu a paru dans le « Vie Wallonne », XIV-160.

11. GEORGE FAY. *Djâques Bertrand*, pièce avec chants, en 4 actes. In-12, 66 pp. ; Gilly, Piérard, 1934. — Dialecte de Charleroi. Pièce écrite pour ressusciter l'une des figures les plus marquantes de la littérature patoisante carolo-régienne : le chansonnier populaire Jacques Bertrand.

12. HENRY RAVELINE. *Chonque eptités gnotes pièches pou l' théyâte*. In-8<sup>o</sup>, 93 p. avec illustrations ; Mons, éd. « La Province » [1934]. — Dialecte de Pâturages. Cinq pièces en un acte, du D<sup>r</sup> VALENTIN VAN HASSEL, le doyen des auteurs wallons du Borinage, qui a écrit, sous le pseudonyme H. RAVELINE, un grand nombre d'œuvres remarquables.

13. *Centenaire de BOSQUËTIA* (JOSEPH DUFRANE), né à Frameries le 23 décembre 1833. — 5<sup>e</sup> édition de ses œuvres, en 2 vol. in-8°. Tome I : Prose et Poésie (290 p.). Tome II : Théâtre (350 p.). Frameries, Union des Imprimeries. — La 4<sup>e</sup> édition, en trois volumes, date de 1909. Dans la présente, on supprime quelques pièces sans importance. Le t. I contient de plus 1<sup>o</sup> (p. v-xxviii) une *Préface* signée AD. DEMOUSTIER : éloge de Joseph Dufrane qui, le premier, a cultivé le dialecte borain ; analyse sommaire de ses nombreuses productions ; — 2<sup>o</sup> (p. iii-xlii) un *Vocabulaire*, signé L. DUFRANE, dont nous parlerons ci-après, n<sup>o</sup> 64.

14. ÉDOUARD REMOUCHAMPS. *Tâtî l' Pèriqui*, comédie-vaudeville en 3 actes (1885. Dialecte de Liège), avec le portrait de l'auteur, la musique des chants et six illustrations du « Musée de la Vie Wallonne ». — 5<sup>e</sup> édition. Introduction, Commentaire et Glossaire par JEAN HAUST. (N<sup>o</sup> 2 de la Collection « Nos Dialectes ». In-8°, 140 pages. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1934). — La célèbre comédie d'ED. REMOUCHAMPS a marqué, il y a un demi-siècle, la renaissance des lettres wallonnes. C'est, au meilleur sens du mot, une œuvre « classique », où se reflètent l'humeur joviale et le fin sourire de la race. Et c'est aussi un document plein d'intérêt, où l'on peut goûter pleinement la saveur du parler liégeois. Le commentaire — dont J. HAUST donne ici une réédition considérablement améliorée — ne laisse dans l'obscurité aucune expression intéressante.

15. *Le Mayeur ruiné par sa charge ou Simon le Scrinî*. Comédie wallonne inédite en quatre actes et en vers. (Dialecte de Verviers ; 1760.) Publiée avec Introduction, Commentaire et Glossaire par JEAN HAUST. (N<sup>o</sup> 3 de la Collection « Nos Dialectes ». In-8°, 88 pages. Liège, H. Vaillant-

Carmanne, 1934.) — Œuvre curieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'auteur inconnu ; le plus ancien document de la littérature dramatique wallonne au pays de Verviers. Si le répertoire de l'ancien *Théâtre liégeois*, composé d'opéras-comiques, doit à l'art musical une partie de son succès, la pièce verviétoise est, jusqu'à présent, la seule « comédie wallonne » que l'on connaisse avant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de cette édition, c'est, tout d'abord, d'enrichir notre histoire littéraire d'une pièce dramatique qui ne manque pas de valeur. C'est aussi, au point de vue philologique, de nous donner un texte relativement ancien et d'étendue appréciable, où abondent les expressions typiques.

16. HENRI COLLETTE. *Ploumes du co. Sonnets wallons*. (In-8°, 54 p. ; Liège, Thone, 1934.) — Dialecte de Malmedy. L'auteur est un jeune docteur en philologie germanique. La 1<sup>e</sup> édition de ces « Plumes de coq », comprenant 53 sonnets, a paru en 1930 (Bull. Soc. Litt. Wall., t. 63). M. COLLETTE en a éliminé douze, dont il n'était plus satisfait. Il a corrigé de-ci de-là des négligences de forme ou de graphie (1). On en trouve encore : *pèneûd, cîse*, pour *pèneûs, sîse* ; p. 15, *nut'* (lire *sîse*), rime avec *djîsse* ; etc. On relira avec intérêt ces vers d'un accent original, d'un lyrisme prenant, que dépare seulement, à nos yeux, l'abus d'expressions françaises ou trop savantes.

### Histoire littéraire. Critique.

17. Dans « La Défense Wallonne » (Bruxelles, 1934 ; 16 n<sup>os</sup>), JULIEN FLAMENT continue, sous le titre *Au jardin des Patois*, sa chronique littéraire sur les récentes publications dialectales. — Dans « Le Flambeau » (Bruxelles ; 17<sup>e</sup> année, oct. et déc. 1934), il a donné deux articles sur

(1) Voir ce Bull., V, 150.

*La Littérature wallonne* (la suite a paru en février et en avril 1935).

18. AUGUSTE VIERSET. *Les poètes namurois*. Nouvelle édition augmentée. In-8°, 40 pages. Namur [1934]. — La 1<sup>e</sup> édition était de 1888. On trouve ici des notices détaillées sur Wérotte, Colson, Lagrange et sur quelques autres poètes jusqu'à Louis Loiseau. L'auteur ne s'occupe guère que du passé. A la fin, il dit un mot de la génération actuelle.

19. *Cercle royal littéraire Les Rêlés Namurwès. XXV<sup>e</sup> anniversaire* 1909-1934. (In-8°, 32 p. ; extrait du « *Guetteur Wallon* ». Namur, Em. Dave, 1934). — Document plein de détails précis. LUCIEN MARÉCHAL, secrétaire de cet excellent cénacle depuis sa fondation, retrace l'historique des *Rêlés*, qui groupent les meilleurs auteurs patoisants de la région. Il fait revivre tout un quart de siècle de littérature wallonne au pays de Namur : fondation du *Ban-Cloke* et du *Guetteur Wallon*, publication d'une *Anthologie des Poètes namurois*, édition d'un nombre considérable de poèmes et de contes, etc.

20. E. HOTON. *Henri Delcourt*. Dans « le Flambeau » (Bruxelles, 17<sup>e</sup> année, 1934 ; n° de janvier, p. 57-70). — Discours prononcé à l'inauguration du mémorial H. Delcourt (1836-1910). On reproduit, sans indication de source, une fable de ce bon écrivain athois. On aurait pu dire que le texte et les annotations étaient tirés de la « *Vie Wallonne* », II 82-85. — P. 63, J. Hanot ; lire J. Haust.

### Pédagogie régionaliste.

21. MARCEL FABRY. *Un concours scolaire de rédaction wallonne*. (*Vie Wallonne*, XV, p. 145-146). — L'auteur rend compte du premier concours de rédaction en dialecte, organisé en 1934 à Liège et à Seraing, sur le modèle de

celui que Verviers organise, depuis 1933, à l'initiative de J. Wisimus. Il consigne les observations générales que lui a suggérées la correction de quelques centaines de copies, émanant des élèves de nos écoles primaires. Sincérité, spontanéité, fraîcheur d'impression, abondance des détails pittoresques et des mots propres, telles sont les qualités, — souvent gênées quand l'enfant rédige en français, — qui se manifestent dans la plupart des rédactions. M. Fabry cite, pour terminer, un choix des meilleurs travaux. Ce rapport, remarquable par son objectivité, édifiera les sceptiques et les hésitants. On admettra, avec l'auteur, qu'il y aurait utilité pédagogique à intercaler, de loin en loin et à titre de récréation, un exercice libre de rédaction wallonne dans le programme du cours de français.

**22.** *Evandjîle sorlon Saint Marc, mètou è walon d' Lîdje* par JOSEPH MIGNOLET. (In-36, 68 pages. Liège, 1934 ; chez l'auteur, quai G. Kurth, 15.) — Après le wallon à l'école, voici donc le wallon à l'église. Un savant théologien, ancien missionnaire au pays des Grands Lacs, a découvert cette chose invraisemblable — c'est-à-dire méconnue par la plupart des prêtres wallons — que, pour toucher le cœur du peuple, on doit lui parler sa langue. Il a confié à J. Mignolet le soin de traduire en dialecte l'évangile de St Marc ; l'excellent poète liégeois s'est acquitté de sa tâche de façon très honorable. Sa version, revêtue de l'imprimatur épiscopal, mérite assurément de servir aux fins apostoliques qu'elle se propose. Souhaitons qu'une prochaine édition corrige certaines imperfections du premier jet, qu'elle soit revue rigoureusement sur le texte latin plutôt que sur une traduction française, enfin qu'elle ait un aspect typographique plus agréable.

### Ethnographie. Folklore.

23. *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*. Ont paru en 1934 les nos 29-31 (1933-34) ; in-8°, p. 129-224 ; Liège. — Cette publication, nous l'avons dit maintes fois, se recommande par son caractère à la fois attrayant et rigoureusement scientifique. Le directeur du Musée, J.-M. REMOUCHAMPS, donne (p. 129-146) une série de notes documentaires sur *Les fêtes du Feu* (la noyade des veillées, la mise de la chandelle à l'eau, le grand feu). On y remarque notamment la notice sur un usage qui n'avait pas encore été signalé : dans le Condroz, le jour du Grand Feu (1<sup>er</sup> dimanche du carême), les enfants doivent aller manger chez leurs parents ; à la *Laetare*, les parents ont la même obligation envers leurs enfants. Une carte montre l'aire où ce fait curieux est constaté. — P. 167-219 : *Nos enquêtes. Chronique. Livres et documents*. — L'illustration est, comme toujours, abondante et présentée de façon parfaite. Les nos qui paraîtront cette année termineront le t. III.

24. La Société « Le Vieux-Liège », qui fait preuve d'un rajeunissement remarquable, publie dans son *Bulletin* de 1934 des notes sur le folklore au pays de Liège. Citons p. 306, un *Essai sur la sorcellerie populaire* par R. DE WARSAGE, l'actif président de la dite Société ; p. 283, *Folklore médical* par JULES HERBILLON ; p. 332, *Saint Agrafâ* par le même ; etc.

25. *Le Folklore brabançon* (Bull. du Service de Recherches hist. et folkl. du Brabant ; Bruxelles) a donné en 1934 les nos 75-82. Une bonne moitié de cette revue traite de questions historiques. Parmi les articles qui intéressent le folklore, signalons ceux d'ALBERT MARINUS, sur l'orientation qu'il entend donner à cette « science nouvelle » ;

d'A. VAN GENNEP, *Cultes liturgiques et Cultes populaires* (n° 77); de J. DEWERT, *Brigolet et Picquarome* (ib.); d'AD. MORTIER, *Le Moulin de Céroux* (n° 78); la rubrique très fournie *Menus Faits*, avec table analytique (ib.); enfin, une chronique régulière sur le mouvement folklorique en Belgique.

26. Dans le *Mouchon d'Aunias*, revue mensuelle, à La Louvière, le Dr RAOUL NOPÈRE donne une série d'articles en patois sur le folklore et le dialecte de sa région. En 1933, il étudie le travail du lin, le jeu de quilles, le beurre, le printemps, le sabotier, le pain, les noms des fleurs; en 1934, le langage enfantin, les remèdes traditionnels (glossaire de médecine populaire, continué en 1935). L'auteur de ces notices substantielles mérite d'être encouragé, et aussi d'être imité ailleurs (1).

27. G[ORRISSEN W.], *La Cavalleria rusticana de chez nous* (Vie Wallonne, XV, p. 62-65; oct. 1934). — Note intéressante sur le *dj'volî* (conducteur de chevaux de halage) et sur le roulier, — deux types populaires dont la curieuse silhouette a disparu des rives de la Meuse et de l'Ourthe.

28. F. DANHAIVE. *Quelques mets; poivre, vinaigre et sel à la fin du moyen âge* (Guetteur Wallon, X, p. 73-86; janvier 1934). — Renseignements inédits et très précis, puisés aux archives de Namur.

29. ÉMILE DAVE. *Le tirage au sort. Notes folkloriques*. (Sambre et Meuse. Service d'études folkl. et hist. de la prov. de Namur, n° 2. In-8°, 18 p., avec illustrations. Namur, Ém. Dave, 1934.) — Rites et couplets de circonstance, qui étaient en usage au pays namurois avant l'établissement du service personnel en 1909. Article extrait du « Guetteur Wallon », X, p. 157-170.

(1) Voir ce Bull., VII 175.

30. ALEXIS COLART. *Quelques manifestations d'Art populaire et de Folklore dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (Sambre et Meuse, n° 4. In-8°, 26 p. Namur, Ém. Dave, 1934.) — Cette brochure réunit deux articles parus dans le « Guetteur Wallon », X, p. 98-107 ; 205-211. Souvenirs du carnaval d'antan, où l'auteur passe en revue les Géants namurois, le Percot, les Chinels et les Chevaux-Godins. Manifestations d'art populaire, où il décrit l'habitation rurale, l'ameublement traditionnel, le costume, les industries domestiques et ouvrages d'artisans. — A propos des géants, en nam. *aurdjouwants*, relevons une étymologie fantaisiste : le mot signifierait géants d'osier (*aur* = fr. *hart*, osier servant de lien de fagot) ! Voyez là-dessus DL, *adjèyant* (1) ; et le « Bull. du Vieux-Liège », janvier 1935, p. 363.

31. HENRI JAVAUUX. *La pipe en terre d'Andenne, sa fabrication et son histoire*. (Guetteur Wallon, XI, p. 49-60 ; 86-95. Namur, 1934.) — Cette industrie fut introduite en 1768 par un Allemand originaire des environs de Coblençe. Ainsi s'expliquent certains termes techniques : *chòup*, *chink*, *chmoudrer*, *trameüse* (nom d'une ouvrière) = all. *Stöpfer*, *Schenker*, *schmudern*, *Trümmerin*. Cette fabrication se développa rapidement. Les modèles de pipes sont d'une variété extraordinaire. Les pipiers ont pris S<sup>te</sup> Barbe pour patronne. — Ibid., X, p. 181-5, le même auteur a résumé « Quinze siècles du travail de la terre [plastique] à Andenne. »

32. JOSEPH THYS. *Contribution à l'étude du Folklore wallon. Comment vivaient nos grands-parents? Bierwart, village de la Hesbaye namuroise, 1800-1840*. (In-8°, 54 p. Bruxelles, 1934 ; chez l'auteur, rue Wayenberg, 12A, Ixelles.) — M. THYS, intendant militaire retraité, coor-

(1) DL = *Dictionnaire Liégeois* par J. HAUST (1933).

donne les souvenirs de sa jeunesse et ceux de ses concitoyens âgés. Il met sous nos yeux les différents aspects de la vie sociale, dans un milieu rural d'il y a plus d'un siècle. Cette monographie, faite avec un soin pieux, complète utilement l'*Histoire de Bierwart* (1930) de CÉLESTIN MALLIEN.

33. LÉON-PAUL DANDOY. *Au pays de Namur*. (Brochure de 84 p. ; Namur, Servais, 1934.) — Souvenirs de jeunesse : le tirage au sort ; le travail au haut-fourneau ; la foire de juillet ; un soir d'inondation, etc.

34. *Le Visage du Luxembourg*. 254 p., avec illustrations. — Catalogue de l'Exposition d'art, histoire, folklore, etc., organisée à Arlon en mai 1934. Liste descriptive des 1601 pièces qui furent exposées. Chacune des parties du catalogue est précédée d'une notice.

35. LÉONCE DELTENRE, notaire, archiviste de la ville de Thuin. *Contribution à l'étude de l'ancien droit pénal. Les pèlerinages judiciaires de Trazegnies*. In-12, 4 pages [1934?].

### Toponymie.

36. ÉMILE FAIRON. *Documents liégeois de toponymie*. Dans ce Bull., VIII, 339-399. — Le dévoué Conservateur des Archives de l'État à Liège a dressé, par provinces et par liste alphabétique, le répertoire des documents qui sont conservés à son dépôt et qui seraient utiles aux recherches de toponymie. La notice placée en tête de ce répertoire rendra également de grands services au chercheur.

37. EDGARD RENARD. *L'enquête toponymique dans la province de Liège*. Dans ce Bull., VIII, 401-412. — L'auteur consacre, depuis longtemps, une bonne partie de son

activité au relevé toponymique dans le N-E wallon. Il dirige avec autorité les enquêtes dans cette région ; grâce à son zèle, les collaborations commencent à se grouper. Il juge opportun de rappeler les études publiées jusqu'à ce jour et, pour obvier aux inconvénients des doubles recherches, il énumère les travaux actuellement en cours, avec le nom de leurs auteurs. Au total, 63 communes de la province (1) sur 328. Pour finir, après des considérants très justes, il publie la circulaire adressée par ses soins aux membres du corps enseignant, en vue de les associer à l'enquête toponymique.

38. EDGARD RENARD. *Toponymie de Vottem et de Rocourlez-Liège*, avec deux cartes au 10.000<sup>e</sup>. (In-8<sup>o</sup>, 124 p. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1934.) — A côté de son *Bulletin* annuel, la « Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie » publiera une série de *Mémoires* (section wallonne et section flamande). En attendant le n<sup>o</sup> 1, réservé à la *Toponymie de Jalhay* par J. FELLER, le n<sup>o</sup> 2 comprend deux glossaires toponymiques de la banlieue liégeoise. L'auteur, dont on connaît les beaux travaux analogues sur Esneux, Dolembreux, etc., fait preuve, ici encore, d'une érudition intelligente et d'une sûreté de méthode qui attestent sa maîtrise dans ce domaine. Les cartes, malgré l'abondance des tracés et des noms, sont d'une netteté remarquable. On louera la sobriété des notices historiques et du commentaire philologique. Quant aux citations d'archives, elles sont peut-être trop copieuses, mais il est difficile de savoir où s'arrêter sous ce rapport. — Voici quelques notes de lecture que nous soumettons à l'auteur. L'ancien l.-d. *abbeal* s'identifie, dit-il, avec le néerl. *abeel* peuplier blanc (anc. fr. *abel*, latin *a l b e l l u s*);

(1) 64, en ajoutant une toponymie que M. R. a omise par inadvertance : celle de *La Gleize* (arr<sup>t</sup> de Verviers), par LOUIS REMACLE.

il voit pourtant une difficulté phonétique dans *a* bref initial. Mais *albellus* ne peut-il donner *\*abellus* par dissimilation? (comp. *âbe* et *avré*). — *hardisse vôte*, cité p. 45 et expliqué par « voie de Harren(?) », est intéressant. Si l'identification est exacte, elle implique que *\*Harend* est la forme primitive (comp. *Héron* et le diminutif *Hèrèdia*). — P. 69, noter que *éliète* est le diminutif de *éli* (Aily, ancien prénom de femme). — P. 70, *tîlèt* (*tilhelet* en 1348) est expliqué par *\*tîlyè*, *\*tîylè* [tilia, -ittu]. Il vaut mieux voir dans *tilhelet* une forme réduite de *\*tilhoulet* [tiliolt, -ittu]; comp. *cayewé* (anc. fr. *caillouel*, dimin. de *caillou*). En d'autres termes, c'est l'équivalent, non de *Tillet* (nom de lieu en France), mais de l'anc. fr. *tillolet*, que GODEFROY définit : lieu planté de tilleuls. — P. 89, « *abiermeis* » est attesté en 1294 et 1303. Un texte de 1357 porte « *abiermont* » qui, pour M. Renard, est sûrement une erreur de scribe. Mais ne peut-on admettre la coexistence des deux formes, *-meis* et *-mon* étant synonymes?

39. EDGARD RENARD. *Strailhe, Straile* ou *Streel*? (p. 191-5 de l'« Annuaire de la Commission Communale de l'Hist. de l'Ancien Pays de Liège », n° 3; 1932-1934. Liège, Vaillant-Carmanne). — Discussion sur la graphie et la prononciation de ce nom de lieu et de famille, devenu nom de rue à Liège. Il faut, dit l'auteur, renoncer à la graphie fantaisiste *Strailhe*. Le nom du hameau de Fexhele-Haut-Clocher se prononce *stréle* dans le dialecte local; il représente le latin *stratella* (dimin. de *strata* : strée). D'autre part, la graphie *Streel* est consacrée par la tradition historique et par les administrations officielles; elle s'est maintenue dans les patronymes régionaux. C'est donc cette dernière forme qui doit l'emporter.

40. LÉON LAHAYE. *Merchoul* (p. 172-190 de l'« Annuaire

de la Commission Communale de l'Hist. de l'Ancien Pays de Liège », n° 3 ; 1932-1934. Liège, Vaillant-Carmanne). — Étude remarquable, sur un toponyme obscur de la ville de Liège, disparu depuis deux siècles. Les nombreux textes d'archives, allégués par M. L., fixent définitivement le sens exact de ce nom, qui s'appliquait en réalité à tout le ruisseau qui descend des hauteurs d'Ans et traverse une grande partie de Liège, avant de se jeter dans la Meuse. Ainsi se trouve réfutée la thèse de Th. Gobert, qui s'était lourdement mépris à ce sujet. M. L. n'a voulu étudier la question *Merchoul* qu'au point de vue historique. Quant à l'étymologie du mot, — aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles *Merdezu*, *Merdencuel*, *Merdenchul*, etc., — l'éminent archiviste laisse aux philologues le soin de la déterminer.

41. ANDRÉ COLLART-SACRÉ. *La libre Seigneurie de Herstal, son histoire, ses monuments, ses rues et ses lieux-dits*. Grand in-4° raisin sur deux colonnes, avec de nombreuses illustrations. (Liège, G. Thone.) — Nous avons déjà (dans ce Bull., V 165 ; VII 180) signalé cette belle publication. Depuis lors, ont paru en 1934 les p. 305-432 du tome II. Nous les avons lues avec l'attention que mérite cet estimable ouvrage, dont l'auteur malheureusement est brouillé avec les méthodes sévères de la philologie. Voici quelques points à signaler. P. 308, 323 et 337, on cite JACQUEMIN comme étant l'un des auteurs de la *Top. de Jupille*. Lire JACQUEMOTTE. — P. 308. *Hayeneux* « lieu planté de haies » (!). On ne s'inquiète pas de -n-? Il faudrait tout au moins partir de *hayon*, dimin. de *haie*. — P. 314. « En flam. et en all., il [= le mot *haie*] nous a donné *haag* » (!). — P. 315, surabondance de citations et de comparaisons malencontreuses ; à propos de *haie*, on cite même *Hagelstein*. — P. 320, nous lisons avec surprise que le dict. liég. de FORIS s'arrête à la lettre O. — 323. L'auteur trouve simple et naturel de tirer *hèssale* de *hèsse* (hêtre). Mais le

dimin. de *hèsse* est l'ard. *hèstrale*. — 324. « *Hockeal* nous vient du germ. *hanq* » (sic). Voy. HAUST, *Etym. w. et fr.*, p. 156, et DL 326. — 335. Pour *hufnalle* (ancien nom d'une couche de charbon), comp. *bahufné* dans la *Houillerie liég.*, p. 236. — 336-7. Sur l'origine de *hurnai*, *-ale*, cf. *Etym. w. et fr.*, p. 151. — 354-8. « Quelques considérations sur le wallon herstellien »... et une charge à fond contre le système « incohérent » d'orthographe proposé par J. Feller ! — 362. Des détails typiques sur les mœurs de l'ancien temps, par exemple la note sur un dancing de 1850. — 377. *Kakelœil*, nom de lieu, peut selon nous s'expliquer par le w. *kak-è-l'ôûy*. — 380. *la Kochinnerie* (1485). Ajouter, à titre de comparaison, « *Cokynoire* » à Bassenge ; *às Kakinéds* (*cockineux* au XVI<sup>e</sup> s.) à Huy. — 381. Sur *Laixheau*, cf. *Etym. w. et fr.*, p. 19. — 383. Aisemont, en Naxhelet, Lohery, Lohirville, Grand-Axhe, etc., n'ont rien à démêler avec *aise*. — 384. Nous apprenons que, dans *Neuvice* (rue de Liège), « *vice = vies = voie* » (!). — 400. *Licourt* (*so l' Licou*), est expliqué par *lige court* (cour libre), ce qui est assez vraisemblable. — 421. notice intéressante sur les sonneries de cloches.

42. E. BOURGUIGNON. *Corbais. Essai de toponymie locale*. (Folklore brabançon, 1934 ; n° 77, p. 311-319.) — L'auteur ne prétend pas faire œuvre scientifique ; il donne seulement le relevé des lieux-dits et le fruit de ses observations personnelles. Pas un mot de l'hydronymie. Quant aux explications étymologiques, elles sont en général négligeables.

43. JOSEPH BASTIN. *La Via Mansuerisca*. (Extrait de « l'Antiquité classique », III p. 363-383. Bruxelles, 1934.) — Étude archéologique, pleine d'intérêt pour les noms de lieu de nos Hautes-Fagnes. Cette voie antique, citée dès 670, s'est effacée au cours des siècles. Des fouilles,

dirigées par l'auteur, ont permis d'en relever la structure et la direction. Ces fouilles seront continuées et permettront sans doute de résoudre les différents problèmes exposés dans cette première étude.

44. ALBERT PIERRET. *Notes sur quelques vieux chemins de l'Ardenne* (p. 17-23 de « Namurcum », X ; 1933. Namur). — L'auteur essaie de reconstituer le tracé d'anciennes voies, aujourd'hui disparues, dans la région de Chairières (dérivé de *carrus*, et non de *quadrare*), de Libin, Hatrival, Maboge, etc. La carte au 900.000<sup>e</sup> pourrait être plus claire.

X 45. ALBERT PIERRET. *Essai d'explication historique des noms de lieu composés avec « han »*. (Revue belge de Philol. et d'Hist., XIII, 629-640, avec une carte ; 1934.) — On a eu tort, semble-t-il, de vouloir ramener à un seul type tous les *Han*, simples ou composés. L'auteur ne s'occupe ici que des composés (*Frahan, Morte han...*), dont le premier terme est généralement un nom d'homme germanique et dont le second est, à ses yeux, le germ. *heim*, au sens d'habitation collective. Son article ajoute une utile contribution à l'étude de ce toponyme, qui a déjà tant préoccupé les érudits.

46. LÉONCE DELTENRE. *Le vieux château de Trazegnies et son parc merveilleux*. In-8<sup>o</sup>, 72 p. ; 1933. — Publication luxueuse, ornée de belles illustrations. On y relève quelques noms de lieux.

X N 47. RICHARD DELTAND. *Géographie et histoire de Bois-de-Lessines*. (Annales du Cercle archéol. d'Ath, XIII, 1932. Bruxelles, 1933.) — Pour la toponymie, l'auteur a utilisé notamment le « viel Rentier d'Audenarde » de 1288. Il détaille l'hydrographie (p. 34-36), les voies de communication (p. 42-47), les noms de lieux (p. 50-64). Étymo-

logies négligeables. La carte au 20.000<sup>e</sup> est très satisfaisante. Signalons aussi les noms de famille (p. 72-86), le folklore (p. 144-146).

48. MAURICE VAN HAUDENARD. *Histoire de la ville de Chièvres*. 2<sup>e</sup> éd., in-8°, 232 p. Chièvres, 1933. — P. 17-36, énumération compacte des noms de lieux, avec des étymologies souvent contestables. La carte est médiocre.

48a. Dans les « *Leuvensche Bijdragen* » (Louvain, 1934, p. 119-122), JEAN GESSLER traite du vieux flam. *savoer*, *savoerken* (vivier), qui est emprunté du fr. *savoir*, dér. de *sauver*. Nous avons eu tort naguère de rapprocher *savoerken* de l'anc. liég. *seawerau* ; il convient donc de supprimer la note où il en est question, dans ce Bull. V, 162. Voir au surplus MEYER-LÜBKE, *REW*, v<sup>o</sup> *salvare*.

49. ALBERT DAUZAT. *Les noms de lieux et de personnes* (p. 97-112 de la revue « *Le français moderne* », II, n<sup>o</sup> 2). — Excellente étude, claire et solide, qui expose où en sont les recherches de toponymie et d'anthroponymie dans le domaine galloroman. Elle sera très utile aux débutants surtout, en leur signalant les difficultés de la tâche qui requiert une sérieuse préparation technique.

### Phonétique.

50. JAC. VAN GINNEKEN. *Waausche en Picardische Klank-Parallelle*n (p. 289-302 de « *Onze Taaltuin* », II n<sup>o</sup> 10, 1 febr. 1934. Rotterdam). — L'auteur essaie d'ouvrir aux recherches linguistiques une voie nouvelle. Il constate qu'il existe, dans le sud-néerlandais et dans les dialectes romans du nord, une série de développements phonétiques parallèles ou convergents, et ce dans des cas où il est impossible qu'il y ait emprunt d'un côté ou de l'autre. Il est probable, dit-il, que ce phénomène provient d'une même base naturelle d'articulation (een zelfde aan-

geboren articulatiebasis) qui, des deux côtés de la frontière linguistique, dans des conditions totalement différentes, a produit les mêmes résultats. Il étudie brièvement, avec 8 cartes à l'appui, plusieurs cas de ces correspondances singulières. Ainsi, dans une grande partie du Brabant et dans un coin sud du Limbourg, paard = pyêrd (Louvain), vaars = vjês (ib.). D'Enghien à Eupen, staart, haard, lantaren, parel = stjêt, jêd, lantjan, pjal. De même, en Wallonie, perdre, perdrix, persil, éternuer, berceau, lanterne, merle = pjêd, pjêtri, pjêsi, stjêrni, bjêrso, lantjên, mjêl (1). Le plus étrange, d'après l'auteur, c'est qu'en wallon les limites de ce phénomène s'arrêtent également près d'Enghien et d'Eupen. — Nous ne pouvons reprendre tous les cas particuliers qui sont allégués dans cette curieuse étude. Pour les dialectes wallons, la documentation de l'auteur nous paraît manquer d'étendue et de sûreté. On a aussi l'impression que parfois les rapprochements sont forcés pour les besoins de la thèse. En somme, la question doit être sérieusement approfondie avant qu'il soit permis d'en tirer des conclusions plausibles.

51. RENÉ VERDEYEN. *Comment reconnaître les éléments flamands dans les dialectes wallons?* (Fédération archéol. et hist. de Belgique. XXIX<sup>e</sup> session. Congrès de Liège, 1932. Tirage à part des p. 212-243 ; paru en 1934.) — Le *Dictionnaire Liégeois*, dit M. V., a été « une révélation » pour les germanistes. De fait, ils lui ont déjà consacré plusieurs études de choix. Celle de M. V. n'est pas la moins intéressante. Remercions-le tout d'abord de la forme équitable et courtoise qu'il donne à sa critique : « Les notes étymologiques dont M. Haust fait suivre les mots d'origine

(1) Nous citons les graphies de l'auteur, en avertissant le lecteur qu'elles sont toutes inexactes. Le w. dit (avec è bref) *pyêt*, *pyêtri*, *stjêrni*, *lantjên*, *myêl* ; *pjêsi* (pour *pyêrzin*) et *bjêrso* nous sont inconnus.

germanique sont forcément restreintes. Elles sont souvent inédites, parfois concluantes, mais bon nombre d'entre elles font l'impression de n'être qu'une simple indication... Même sous cette forme parfois trop concise, elles sont précieuses, parce qu'elles indiquent aux germanistes la voie dans laquelle il faut engager les recherches. » — M. V. pose la question : *emprunt néerlandais ou allemand? emprunt moderne ou ancien?* La réponse, il le reconnaît, « ne sera pas toujours facile à donner ; elle nécessitera de longues et nombreuses recherches qu'on ne pouvait, en toute équité, exiger de l'auteur [du DL] ». C'est l'évidence même. Cette partie de la tâche incombe surtout aux germanistes, et rien ne le démontre mieux que la présente communication : seul, un néerlandiste pouvait écrire cette « contribution à l'étude de nos dialectes nationaux ». — Partant de la seconde mutation consonantique allemande et de la diphtongaison de l'*i* et de l'*u* germaniques, M. V. étudie deux séries de mots liégeois : 1° une vingtaine de mots commençant par *st* ; 2° des mots liégeois qui ont *û*, *u* (*brûte*, *hufler*), *où*, *ou* (*hodler*, *houwer*), *i* (*bizer*, *rider*). On ne peut ici résumer les observations souvent neuves de l'auteur. Avec lui, nous estimons que les résultats de sa méthode sont appréciables : « Le wallon et le flamand, dit-il, ont un certain nombre de vocables germaniques en commun. Il y a même des cas où le liégeois présente, dans ces emprunts, un état phonétique plus ancien que le moyen néerlandais. Des 52 mots étudiés, une vingtaine sont probablement d'origine franque. » — Nous ferons seulement quelques observations de détail. N° 2. L'auteur pense que le w. *stalon* et le fr. *étalon* (anc. fr. *estelon* poteau) dérivent prob<sup>t</sup> du francique *stal* comme *stamon* de *stam*. L'anc. fr. *estelon* paraît contrarier cette hypothèse. — n° 6. A nos yeux, l'anc. fr. *estelee* (w. *stêlêye*) ne peut s'apparenter à *esteil* (poteau), *estelet* (poutre). — n° 10.

*stinklin*. A quoi bon alléguer *stiklijn*, puisque la nasale protonique ne peut s'expliquer que par *steeklijn*? — n° 16. Écrire en w. *stouve* et non *stouve*. — n° 25. Le liég. *canabuse* ne peut, à nos yeux, s'expliquer que par le néerl. *knapbus*. — n° 40. La tonique *houve* est-elle comparable à la protonique de *houmer* (*home*)? Celle-ci se comporte comme *toumer* (*tome*), qu'on s'étonne de ne pas trouver dans la série étudiée. — n° 42. (*ri*)*leukî*, dans BLOCH, est une coquille pour (*ri*)*loukî*. — n° 50. Dans le DL, nl. *liken* est un lapsus pour m. nl. *liken* (forme que donne VERCOULLIE, *Etym. W.*). — p. 240. *verv. toker* est une erreur de lecture. Le DL donne : liég. *toker* (*verv. tokî*).

### Dialectologie. Géographie linguistique.

52. JEAN HAUST. *Enquête sur les patois de la Belgique romane. Notes de géographie linguistique*, avec 7 cartes (2<sup>e</sup> série). (Dans ce Bull., VIII 299-337.) — Cette nouvelle série comporte les sujets suivants : 1. coqueluche ; — 2. fruit tapé ; — 3. borne ; — 4. hameçon ; — 5. porteseaux ; — 6. échelon ; — 7. deux dérivés wallons du latin *m e r d a* ; — 8. le latin *e r a m* en chestrolais ; — 9. infinitif *sèy* (= être) en ardennais. L'auteur énumère, en les expliquant, les différents termes qui traduisent les notions précitées (1).

53. CH. GUERLIN DE GUER. *Notes de dialectologie wallonne et picarde*, 2<sup>e</sup> série. (Revue du Nord, XX, p. 29-39 ; n° 77, février 1934. Lille.) — Les résultats de cette enquête intéressent surtout les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Il s'agit des expressions qui signifient : 1. faire la sieste ; — 2. l'abreuvoir ; — 3. le ruisseau ; — 4. glisser

(1) Erratum : p. 324, 1<sup>re</sup> ligne, le dernier mot est *tinet*, et non *tinel*.

sur la glace ; — 5. la pierre à aiguiser la faux (et son étui). L'auteur complète abondamment l'*Atlas* de Gilliéron. De petites cartes schématiques seraient les bienvenues.

54. MAURICE WILMOTTE. *Nos dialectes et l'histoire* (Acad. Royale de Belgique. Bull. de la classe des Lettres, 5<sup>e</sup> série, t. XX, 1934, pp. 10-25 et 62-78). — L'auteur préconise « une collaboration décisive des méthodes de l'histoire et de celles de la philologie, en vue de projeter une lumière nouvelle sur les périodes encore mal explorées de notre passé ». Les historiens de la Gaule — tel Camille Jullian — ont négligé, pour reconstruire la langue celtique, d'interroger les dialectes modernes. Ce n'est pas seulement la toponymie, mais encore la dialectologie et la géographie linguistique qui permettent de reconnaître des vestiges gaulois dans les parlers populaires de nos jours. Nous devons notamment au grand romaniste J. Jud toute une série de ces restitutions. L'apport celtique dans la civilisation franco-belge fut beaucoup plus important que ne le soupçonnaient, avec G. Paris, trop d'historiens qui ont admis la disparition totale des parlers gaulois à la suite de la conquête romaine (1). En réalité, « les Gaulois apprirent le latin sans oublier leurs dialectes, comme nos Belges de Wallonie ont, pendant des siècles, pu posséder à titre égal le français et le patois local » (p. 70). — Telle est l'idée initiale de cette communication académique, dont les développements sont très agréables à lire. Elle n'est pas entièrement neuve et ne rencontre plus, pensons-nous, de contradiction sérieuse. A l'appui de sa thèse, M. W. men-

(1) Dans l'ouvrage magistral de W. VON WARTBURG, *Evolution et structure de la langue française* (Leipzig, Teubner, 1934 ; pp. 11-21), on lira avec intérêt une liste de mots gaulois qui ont survécu dans les parlers français régionaux. — Notons d'autre part l'opinion d'ALBERT DAUZAT : « Dans le vocabulaire du français actuel, l'élément gaulois n'entre que pour une proportion infime » (« Le français moderne », 1934 ; II 98).

tionne certains travaux de nos compatriotes. Il aurait pu signaler également les *Recherches sur la Belgique celtique* de V. TOURNEUR (1), les études remarquables de P. MARCHOT, où la toponymie éclaire singulièrement l'histoire (2), ainsi que les articles lumineux de J. FELLER (3). Il aurait pu enfin rappeler que lui-même jadis, au début de sa carrière, méconnaissait « la tenace persistance des éléments celtiques ». Son petit livre sur *Le Wallon* (1893) ne fait nulle mention ni des Celtes ni de leurs dialectes. En revanche, dans les chapitres sur les origines et la langue, l'apport germanique est traité avec une générosité excessive, pour ne pas dire exclusive. Ceci n'est pas un reproche: de 1890 à 1935, les conceptions historiques et philologiques ont évolué et, sous bien des rapports, se sont radicalement renouvelées. Mais ce petit livre n'a pas été remplacé; le nom de M. W. lui garantit de l'autorité; on le lit et on le cite; ainsi, l'erreur se maintient et se propage... Souhaitons que l'auteur nous donne bientôt un remaniement complet de ces pages qui datent de sa jeunesse.

55. FERDINAND BRUNOT. *Histoire de la Langue française*, t. VIII, 1<sup>re</sup> partie; Paris, Colin, 1934. — L'auteur étudie l'expansion du français en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les pages 359-369 intéressent la Principauté de Liège. Un chapitre, intitulé *Wallon et Français*, expose les profondes racines du wallon dans ce pays, la renaissance du théâtre

(1) Musée Belge, 1902, p. 422. — Cf. ROLAND, *Top. nam.*, p. 582.

(2) Voir notamment ce Bull., III 160; IV 292; V 159, 170; VI 269; VIII 444. — Dans la « Revue belge de Phil. et d'Hist. », t. XIX, n<sup>o</sup> 2, juin 1935, p. 527-541, JULES VANNÉRUS vient de faire l'analyse détaillée — très élogieuse malgré quelques réserves — des 17 études que P. MARCHOT a publiées, depuis 1922, pour élucider le délicat problème de l'origine de nos populations.

(3) Dans la « Vie Wallonne », t. I (1920): *Sur le sens du mot Wallon* (pp. 49-56); *Quelle langue parlaient les anciens Belges?* (pp. 241-247; 289-300). — Dès 1920, M. Feller concluait qu'en Belgique romane « c'est sur le gaulois que le latin vulgaire s'est greffé ».

liégeois, enfin la résistance du dialecte, que la noblesse et la meilleure bourgeoisie ne rougissaient pas encore de parler (1). — La 2<sup>e</sup> partie du t. VIII (1210 pages !) vient de paraître en mai 1935. Avec l'autorité érudite et la critique rigoureuse qu'on lui connaît, le maître explique ce que fut au XVIII<sup>e</sup> siècle « l'universalité de la langue française », dont il a été tant parlé. La mise au point de ce grand problème linguistique est tout simplement admirable. Le lecteur est subjugué par la prodigieuse érudition qui se manifeste dans cette œuvre monumentale, et plus encore peut-être par la critique objective de l'auteur qui excelle à se défier de ses impressions pour ne laisser parler que les faits.

56. La collection « Nos Dialectes » — créée par J. HAUST, sous l'égide de l'Institut de Dialectologie wallonne (Université de Liège) — a donné en 1934 les nos 2 et 3 (2) qui se recommandent à l'attention des romanistes par le souci de fournir aux études dialectales des textes intéressants et proprement présentés (voir ci-dessus nos 14 et 15). On peut lire, sur cette collection nouvelle, les articles de LOUIS REMACLE (Défense Wallonne, 21 octobre 1934) et de MAURICE PIRON (Vie Wallonne, XV, 101-113).

57. Quelques Wallons habitant Bruxelles ont constitué un groupement d'étude des dialectes romans de Belgique, qui porte le nom de « Les Amis de nos Dialectes ». Il est placé sous la présidence d'honneur de M. JEAN HAUST. Le comité comprend notamment M. JACQUES DUPONT, président, et M. JULES HERBILLON, secrétaire, 62, rue du

(1) P. 16, à propos du français en Hongrie, on lira des détails intéressants sur l'établissement de Wallons dans ce pays, au moyen âge. L'auteur renvoie à la « Revue des Études hongroises » (Paris, 1923), II, p. 136 et suivantes.

(2) Sur le n<sup>o</sup> 1, voir ce Bull., VIII 425. — Le n<sup>o</sup> 4 : *Li Pan dè bon Dieu*, recueil complet des poèmes wallons de HENRI SIMON, a paru en 1935. D'autres volumes sont en préparation.

Cloître, Bruxelles II. — Ce jeune cercle fait preuve d'une belle activité. L'an dernier, il a organisé à Bruxelles la première Exposition du Livre Wallon. Sous la direction spéciale de M. OMER JODOGNE, docteur en philologie romane et archiviste de l'État, il a commencé les dépouillements nécessaires en vue de nous doter d'une *Bibliographie Wallonne*, attendue depuis si longtemps.

58. EMIL EGGENSCHWILER. *Die Namen der Fledermaus auf den französischen und italienischen Sprachgebiet*, mit 19 sprachgeographischen Karten. In-8°, 300 p. Leipzig, 1934 (1). — Étude compacte et approfondie sur les noms de la chauve-souris dans les parlers italiens et français. Les parlers italiens offrent des types d'une grande variété. En France et chez nous, les termes latins n'ont laissé aucun souvenir ; partout des créations romanes les ont remplacés. Quant aux formes wallonnes, l'auteur, p. 16, ne se prononce pas sur l'influence que *c a v a* (anc. fr. *choue*) peut avoir exercée sur le liég. *tchaw'sori* ; cette influence nous paraît pourtant très naturelle. P. 19, il explique *tchap'sori* par l'influence du givétois *chape, chapé* (échappé, sauvé), explication contredite par *tch* initial. P. 37, il donne *volant-rabô* = « chauve-souris » à Malmedy, d'après *ALF*, 191. C'est une erreur (2) : à Malmedy, Robertville, Ligneuville, etc., *tchaw'suru* = chauve-souris, *volant-rabô* = engoulevent.

59. FRIEDRICH CRAMER. *Einige galloromanische Bezeichnungen für das Nesthäkchen* (Zeitschrift f. rom. Phil., LIV, 1934, pp. 221-226). — Quelques pages suggestives

(1) C'est le n° 4 des « Leipziger Romanistische Studien ». Le Séminaire Roman de Leipzig, sous la direction de W. VON WARTBURG, fait preuve d'une fécondité remarquable. Depuis 1931, il a publié neuf volumes importants.

(2) Nous avons signalé (VI 294) une autre méprise, tout aussi grossière, commise par le témoin qu'Edmont a interrogé à Malmedy.

sur les noms galloromans qui désignent le dernier né de la couvée (et de la famille). Les dialectes wallons possèdent, à cet égard, des termes curieux qui pourraient compléter l'étude, d'ailleurs toute provisoire, de M. CRAMER.

### Lexicologie. Étymologie.

60. LÉON PIRSOUL. *Dictionnaire Wallon-Français. Dialecte de Namur* (2<sup>e</sup> éd.). Namur, 1934. — Nous donnons ci-après (p. 57) une analyse assez détaillée de cet important dictionnaire namurois. Le lecteur est prié de s'y reporter.

61. Le *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST a fait l'objet des articles suivants : dans « Le français moderne » (1934, p. 368), compte rendu par ALBERT DAUZAT ; — dans « La Défense Wallonne » (9 déc. 1934), compte rendu par LOUIS REMACLE ; — dans les « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne » (1934, p. 147-166), extraits du compte rendu de J. JUD, et quelques spécimens de l'ouvrage ; — dans les « Verslagen en Mededeelingen » (1934, p. 1169-1173 ; Koninklijke Vlaamsche Academie), une note importante où JOSEPH MANSION traite avec compétence de certains éléments germaniques du liégeois, notamment *blok*, *bûse*, *batch*, *sèrène*.

62. JAN GRAULS. *Een derde Uitstapje naar het Walenland* (dans ce Bull., VIII 97-147). — Notre excellent confrère poursuit son « excursion » linguistique en pays liégeois sur les traces du DL. Dans ce Bull. (VII 193, VIII 456), nous avons résumé les deux premières étapes et souligné l'intérêt de ces notes comparatives. L'auteur insiste, comme précédemment, sur des termes inusités en nord-néerlandais, mais très vivants en Belgique, des deux côtés de la frontière linguistique. On remarquera, notamment, ses observations sur *bloker*, t. d'argot scolaire (= fr. bû-

cher); *mâye* (bille), d'origine incertaine; *li pàrt dè tchèt* (le gain de la première partie, au jeu), all. *Katzengespin*, néerl. *kattegespin*; *pèhe-vèdje*, qui serait formé d'après le néerl. *vischlijn*; *ramonasse*, *ramponð*, *rapaye*, *rinnâ*; *rife* que M. GRAULS rattache à l'all. *Reif*, m. h. all. *rîfe*; *rûse*, *sohe*, etc. C'est plein d'aperçus intéressants et, parfois, très amusants. — Voici quelques notes de lecture. P. 109 et 112, au lieu de BAILLEUX, lire Bull. Soc. Litt. Wall. — P. 115. *mète èl pote* (au jeu de cartes) serait, pour M. GRAULS, une simple variante de *mète à pot*. C'est douteux, à cause de la différence de genre. — *fé l' pote* (faire sa lippe) viendrait, dit-il, du néerl. *pot*, parce que le flamand dit *een pan maken*. L'analogie est curieuse, mais peu convaincante. Le DL dit modestement que *fé l' pote* (et le verbe *pouti*, relevé seulement à Faymonville et La Gleize) dérivent d'une onomatopée produite en avançant les lèvres. Ajoutons ici que l'expression *faire la pote* (bouder) couvre une aire très étendue (Vosges, Lorraine, Berry, Suisse romande, etc.); en Belgique wallonne, elle est propre à l'est-wallon, au chestrolais et au gaumais. Elle se rattache manifestement à l'anglais *pout* (bouder) et au danois *pude* (coussin); cf. FALK-TORP, p. 853, lequel propose un radical onomatopéique indo-germ. \**bu* (souffler, enfler). — P. 122, *randî*. Sur le rapport de ce mot avec le flam. *randuin*, cf. BLOCH, v<sup>o</sup> *randonnée*. — P. 125. *ratoker*, *ritoker*. Le DL aurait dû renvoyer à *tokér* 2. — P. 130. *ritchâ* (geai) n'a rien de commun avec le flam. *roetaard*. C'est le nom propre Richard. De même, le geai s'appelle *djèrau* (Gérard) à Houdeng, Braine-le-Comte, etc.; *djâke* (Jacques) à Soignies, etc.; *cola* (Nicolas) à Silly, etc. — P. 131. Lire *lu rodje* (et non *rodjasse*) *gade*. — P. 136. *so lès viyèdjes* ne signifie pas « op reis »; l'auteur confond *viyèdje* village et *voyèdje* voyage. — P. 138 (milieu). Lire « à Cologne de 1570 à 1650 », au lieu de 1850 qu'on a imprimé par

erreur dans *Etym. w. et fr.*, p. 291, n. 2. — P. 142. *spèye* ne peut s'accommoder du néerl. *spie, spij*, qui a un sens tout différent (cheville, clavette, coin). Au surplus, cf. BEHRENS, *Beiträge*, p. 95. — P. 145. *stombe*. Au latin \*s t u m (b) u l u s (latin classique s t i m u l u s), M. GRAULS préfère le néerl. *stomp* (bâton court et noueux). Telle est aussi la conjecture de GRANDGAGNAGE et de BEHRENS, *Beiträge*, p. 258. Mais le sens de *stomp* diffère de celui de « aiguillon ». Voyez, au surplus, ANT. THOMAS à propos de *estombel* « aiguillon » en Auvergne (Romania, 38, p. 398); MEYER-LÜBKE, *REW* v<sup>o</sup> *stimulus*.

63. Le « Ropieur » de Mons (40<sup>e</sup> année, 1934 ; 26 n<sup>os</sup>) poursuit la publication du *Vocabulaire oral montois* de ROÏAL (= CH. DAUSIAS). Il contient de plus un *Essai de vocabulaire montois des noms de plantes* par GÉO DELPORTE : environ 400 noms, avec les vertus médicales et usages divers de chaque plante.

64. Dans la 4<sup>e</sup> édition des œuvres de son oncle JOSEPH DUFRANE (= BOSQUËTIA), LOUIS DUFRANE avait eu l'heureuse idée d'insérer un *Vocabulaire de Frameries*. Ce précieux glossaire est reproduit dans la 5<sup>e</sup> édition (voir ci-dessus n<sup>o</sup> 13), avec maints changements : suppression ou addition d'articles, correction de certaines erreurs que nous avons signalées précédemment (par ex., dans ce Bull., I 82 et 85). Il reste encore à critiquer bon nombre de maladresses. En voici quelques-unes : « *achè*. Acier. Par ext., essieu en acier ». Il y a deux mots différents *achè* acier, *achè* essieu. — *cha* dans *vicha* (viens ici) est appelé à tort un « suffixe ». C'est l'adv. fr. *çà*. — *éwî* dans *trô d' éwî* ne signifie pas « issue ». Le sens littéral est « trou d'évier ». — « *fichau*. Belette ». C'est proprement le putois. — « *mans*, seulement dans *dju n' m'in mans nî què* je ne m'étonne pas que ». Il faut écrire *inman* et voir dans

cette expression un reste de l'anc. fr. *s'esmaier* (cf. Dict. Gén., *émoi*). — « *powète*. Petite cloque ». C'est l'orgelet. — « *rânnète*. Maladie infantile ». C'est le muguet. — Ce glossaire pourrait être plus complet. On n'y trouve pas *marmin* (p. 13), *tatache* (p. 19), etc.

65. Le « Bulletin du Vieux-Liège » (1934) s'occupe parfois d'expliquer, avec plus ou moins de bonheur, des mots du dialecte liégeois. Signalons notamment l'expression archaïque *pan payârd*, dont le sens premier restait obscur. JULES HERBILLON, p. 346, a relevé *pwin bayârd* à Piétrain, *pon bayârd* à Hognoul, signifiant « pain grossier, pain de cheval ». Cette forme, mieux conservée, lui permet d'y reconnaître un dérivé de l'adjectif *bay* (bai).

66. PAUL BARBIER. *Miscellanea Lexicographica*. XII. (Extrait des « Proceedings of the Leeds Philos. Society. Vol. III, Part V, p. 257-316. Leeds, Dec. 1934.) — Une série de 39 notes étymologiques sur des mots français ou dialectaux. A signaler le rouchi *bilbot* (d'où le fr. *bilboquet*) ; — l'anc. fr. *blonquin* (suff. néerl. *-kijn*) ; — le fr. *escarbille*, *écarbouiller*, etc., où l'auteur reconnaît avec raison un dérivé du m. néerl. *schrabben*, westflam. *schrab-belen*. Il ne cite pas le DL, dont les articles *harbote*, *harbouyfi* lui auraient fourni des détails intéressants pour appuyer sa proposition ; — le fr. *verglas* ; — le fr. *tout a trac* (cf. DL *trake*) ; etc.

67. RENÉE TOOLE. *Wortgeschichtliche Studien toupin und bronze*. (In-8°, 78 p. ; Berliner Beiträge zur Rom. Phil., éd. par E. Gamillscheg. Iéna et Leipzig, Gronau, 1934). — Étude très complète sur l'histoire de deux mots français. Le premier nous intéresse particulièrement à cause du chestrolais-gaumais *tupin* (pot, vaisseau quelconque de cuisine) et du namurois *tourpin-ne* (toupie).

X 68. NOEL DUPIRE. *De quelques mots français d'origine*

néerlandaise. 1<sup>o</sup> *Mots terminés en -quin*. (Revue du Nord, XX, p. 93-109. Lille, mai 1934). — Après une introduction qui traite des nombreux échanges entre le français et le néerlandais, l'auteur étudie en détail 28 mots plus ou moins rares empruntés directement au néerlandais (*bouquin, brodequin...*) et onze mots français auxquels s'est ajouté le suff. *-quin* (*noirquin, rouquin, verquin...*). — Il faudrait y ajouter *blonquin* ; voir ci-dessus n<sup>o</sup> 64.

69. MARIUS VALKHOFF. *Sur un suffixe flamand en français, en picard et en wallon* (Neophilologus, XIX, p. 241-250. Amsterdam, 1934). — Il s'agit du même suffixe que ci-dessus, mais M. V. consacre une attention spéciale aux dialectes wallons, surtout au liégeois. Outre les mots en *-quin*, il comprend dans ses recherches les fém. en *-quine, -kène* (*bot'kène...*), et des masc. qui ont la forme *-ke*, affaiblie (*coch'nik...*) ou renforcée par *-ittu, -ellu* (*bonikèt, boùké...*). Il dresse une liste provisoire et se propose d'étudier ultérieurement les mots douteux. Pour compléter sa documentation, nous lui signalons le dictionnaire montois de DELMOTTE, qui donne *mulquin* veillotte, *pluquin* charpie, *portequin* espèce de fagot, *potequin* burette, *sacquin* toile grossière de sac. Ajouter *burkin* (petit puits de mine), qu'on lit dans une poésie wallonne de JOS. FAUCON (Le Rœulx lez Houdeng). D'autre part, p. 248, M. V. cite quatre mots où il lui semble retrouver le suffixe primitif : montois *grinque* cerise ; w. *baike* baie, golfe ; *kék* gai ; *marke* cauchemar ; picard *terque* goudron. Cette hypothèse nous paraît hasardeuse pour presque tous ces mots. Ainsi *grinque* (nam. *grintche*) vient, d'après nous, directement du néerl. *kriek* (guigne, espèce de cerise) ; pour *marke*, cf. DL 393 ; pour *terque*, cf. ce Bull. VI 289.

70. W. VON WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Paris, E. Droz : 30 fr. fr. le fascicule). —

Depuis notre dernière chronique (dans ce Bull., VIII p. 466), nous n'avons reçu que le fasc. 28, paru en juillet 1934 et comprenant la fin de la lettre F, plus un index provisoire. De cet indispensable et monumental « Thesaurus Gallo-romanicus », le romaniste dispose donc, jusqu'à présent, du t. I (A-B) et du t. III (D-E-F). Le t. II (C-K) paraîtra ultérieurement. L'ouvrage complet aura douze volumes (voir ci-dessus, n° 2). L'éloge n'est plus à faire de ce vaste répertoire étymologique, aussi remarquable par l'abondance et la sûreté des matériaux que par le classement rationnel et la discussion savante qui mettent en relief l'histoire et la filiation des mots.

### LISTE DES AUTEURS CITÉS.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- |                          |                                |
|--------------------------|--------------------------------|
| Barbier Paul, 66.        | Deltenre Léonce, 35, 46.       |
| Bastin Joseph, 43. -     | Demoustier Ad., 13.            |
| Bernard Gabrielle, 9.    | de Warsage R., 24.             |
| Bourguignon E., 42.      | Dewert J., 25.                 |
| Brunot Ferdinand, 55.    | Dufrane Joseph, 13.            |
| Colart Alexis, 30.       | Dufrane Louis, 13, 64.         |
| Collart-Sacré André, 41. | Dupire Noël, 68.               |
| Collette Henri, 16.      | Dutilleux Max, 8.              |
| Cramer Friedrich, 59.    | Eggenschwiler Emil, 58.        |
| Dandoy Léon-Paul, 33.    | Fabry Marcel, 21.              |
| Danhaive F., 28.         | Fairon Émile, 36.              |
| Dausias Charles, 63.     | Fay George, 11.                |
| Dauzat Albert, 49, 61.   | Flament Julien, 17.            |
| Dave Émile, 29.          | Gessler Jean, 48 a.            |
| Debouxhtay Pierre, 8.    | Gorrissen W., 27.              |
| de Jaer L., 4.           | Grauls Jan, 62.                |
| Delporte Géo, 63.        | Guerlin de Guer Ch., 53.       |
| Deltand Richard, 47.     | Haust Jean, 1, 14, 15, 52, 56. |

Herbillon Jules, 7, 24, 65.	Remacle Louis, 56, 61.
Heupgen Paul, 6.	Remouchamps Édouard, 14.
Hoton E., 20.	Remouchamps J. M., 23.
Javaux Henri, 31.	Renard Edgard, 37, 38, 39.
Lahaye Léon, 40.	Thiry D <sup>r</sup> L., 5.
Mansion Joseph, 61.	Thys Joseph, 32.
Maréchal Lucien, 19.	Toole Renée, 67.
Marinus Albert, 25.	Valkhoff Marius, 69.
Mignolet Joseph, 22.	van Gennep A., 25.
Mortier Ad., 25.	Van Ginneken Jac., 50.
Moureau Paul, 10.	Van Hassel Valentin, 12.
Nopère Raoul, 26.	Van Haudenard Maurice, 48.
Pierret Albert, 44, 45.	Verdeyen René, 51.
Piron Maurice, 56.	Vierset Auguste, 18.
Pirsoul Léon, 60.	von Wartburg W., 2, 70.
Poncelet Ed., 3.	Wilmart André, 8.
Raveline Henry, 12.	Wilmotte Maurice, 54.

---

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Bibliographie . . . . .	23
Textes anciens. Documents. Études diverses . . . . .	24
Textes modernes . . . . .	27
Histoire littéraire. Critique. . . . .	29
Pédagogie régionaliste . . . . .	30
Ethnographie. Folklore . . . . .	32
Toponymie . . . . .	35
Phonétique . . . . .	41
Dialectologie. Géographie linguistique . . . . .	44
Lexicologie. Étymologie . . . . .	49
Liste des auteurs cités . . . . .	54

---